

Les honneurs officiels pour les athlètes vainqueurs au V^e siècle av. J.-C. et la réponse des poètes

1) Honneurs et prix de victoire au V^e siècle av. J.-C.

1.1) Pindare, Olympique 5, v. 7–8 (trad. A. Puech)

τιν δὲ κῦδος ἄβρόν
νικάσας ἀνέθηκε, καὶ ὄν πατέρ' Ἄ-
κρων' ἐκάρυξε καὶ τὰν νέοικον ἔδραν.

Vainqueur, il t'a fait partager
sa gloire exquise; il a fait proclamer par la voix du héraut
le nom de son père Acron et celui de sa patrie
ressuscitée.

1.2) Pindare, Néméenne 10, v. 22–23, 33–36, 43–48 (trad. A. Puech)

ἀγών τοι χάλκεος
δάμον ὀτρύνει ποτὶ βουθυσίαν Ἥ-
ρας ἀέθλων τε κρίσιν.

Voici que les Jeux où l'airain est le prix
appellent le peuple aux hécatombes d'Héra,
et au jugement des concours.

ἀδειαί γε μὲν ἀμβολάδαν
ἐν τελεταῖς δις Ἀθαναίων νιν ὀμφαί
κόμασαν· γαῖα δὲ καυθείσα πυρὶ καρπὸς ἐλαίας
ἔμολεν Ἥρας τὸν εὐάνορα λαὸν ἐν ἀγγέων
ἔρκεσιν παμποικίλοις.

Cependant, deux fois déjà, heureux prélude!
les Athéniens, dans leurs fêtes solennelles, l'ont accompagné
de leurs douces acclamations, et il a rapporté au valeureux
peuple d'Héra, le fruit de l'olivier, dans le flanc des vases
richement décorés, terre que la flamme a durcie.

Σικυωνόθε δ' ἀργυρωθέν-
τες σὺν οἰνηραῖς φιάλαις ἀπέβαν,
ἐκ δὲ Πελλάνας ἐπιεσσάμενοι νῶ-
τον μαλακαῖσι κρόκαις·
ἀλλὰ χαλκὸν μυρίον οὐ δυνατόν
ἐξελέγχειν – μακροτέρας γὰρ ἀριθμήσαι σχολᾶς –
ὄν τε Κλείτωρ καὶ Τεγέα καὶ Ἀχαιῶν
ὑψίβατοι πόλιες
καὶ Λύκαιον παρ Διὸς θῆκε δρόμω,
σὺν ποδῶν χειρῶν τε νικᾶσαι σθένει.

De Sicyône ils sont revenus, couverts d'argent,
avec les phiales où l'on boit le vin;
de Pellène, le dos revêtu
de molles étoffes,
et l'on ne peut faire le compte des innombrables objets
d'airain – il y faudrait trop de loisir! –,
que Clitor et Tégée et les hautes
villes des Achéens
et le Lycée, sur l'hippodrome de Zeus, ont exposés
pour devenir le prix de ceux que la force de leurs bras et
l'agilité de leurs jambes font triompher!

1.3) Pindare, Olympique 3, v. 9–15, 32–34 (trad. M. Briand)

τᾶς ἄπο
θεόμοροι νίσοντ' ἐπ' ἀνθρώπους αἰοιδαί,
ᾧ τινι κραίνων ἐφετμᾶς Ἡρακλέος προτέρας
ἀτρεκῆς Ἑλλανοδίκας γλεφάρων Αἰ-
τωλὸς ἀνὴρ ὑπόθεν
ἀμφὶ κόμαισι βάλῃ
γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας, τάν ποτε
Ἴστρου ἀπὸ σκιαρῶν
παγᾶν ἔνεικεν Ἀμφιτρωνιάδας,
μνάμα τῶν Οὐλυμπία κάλλιστον ἀέθλων.

D'où
répartis par les dieux, viennent aux hommes les chants,
quand à l'un d'eux, réalisant les premiers décrets d'Héraclès,
le strict Hellanodice, homme étolien
au dessus de ses paupières
pose, sur ses cheveux, la parure
de couleur bleu-vert de l'olivier, qu'un jour,
des sources de l'Ister
ombragées, apporta le fils d'Amphitryon
monument le plus beau des Jeux d'Olympie.

τόθι δένδρεα θάμβαινε σταθεῖς.
τῶν νιν γλυκὺς ἴμερος ἔσχεν
δωδεκάγναμpton περὶ τέρμα δρόμου
ἵπων φυτεῦσαι.

Là devant les arbres il fut stupéfait, debout.
D'eux un doux désir le saisit,
autour de la borne des douze tours, pour la course
des chevaux, d'en planter.

1.4) Bacchylide, Epinicie 11, v. 17–21 (trad. J. Duchemin, L. Bardollet)

πολέες
δ' ἄμφ' Ἀλεξίδαμον ἀνθέων
ἐν πεδίῳ στέφανοι
Κίρρας ἔπεσον κρατερῶς
ἦρα παννίκιοιο πάλας.

Nombreuses
autour d'Alexidamos tombèrent
les couronnes de fleurs, dans la plaine
de Kirrha, pour sa puissance
à la lutte et sa complète victoire.

1.5) Pindare, Olympique 9, v. 1–4 (trad. M. Briand)

τὸ μὲν Ἀρχιλόχου μέλος
φωνᾶεν Ὀλυμπία
καλλίνικος ὁ τριπλῶος κεχλαδῶς,
ἄρκεσε Κρόνιον παρ' ὄχθον ἀγεμονεῦσαι
κωμάζοντι φίλοις Ἐφαρμόστῳ σὺν ἑταίροις.

La chanson d'Archiloque
qui résonne à Olympie,
pour une belle victoire, le triple refrain qui retentit,
a suffi, près de la colline de Cronion, pour montrer la voie,
quand il faisait la fête, à Epharmostos, avec ses chers
camarades.

2) La réponse des poètes lyriques

2.1) Pindare, Isthmique 4, v. 43–44 (trad. A. Puech)

προφρόνων Μοισᾶν τύχοιμεν,
κείνον ἄψαι πυρσὸν ὕμνων
καὶ Μελίσσῳ, παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον.

Puissé-je obtenir la faveur des Muses,
pour allumer ce flambeau de mes hymnes,
digne couronnement de son pancrace, en l'honneur de
Mélissos, aussi.

2.2) Pindare, Néméenne 5, v. 1–5 (trad. A. Puech)

Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ', ὥστ' ἐλινύσοντα ἐργά-
ζεσθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτάς βαθυμίδος
ἔσταότ'· ἀλλ' ἐπὶ πάσας
ὀλκάδος ἐν τ' ἀκάτῳ γλυκεῖ' ἀοιδά,
στεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας διαγγέλοισ', ὅτι
Λάμπωνος υἱὸς Πυθέας εὐρυσθενής
νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον.

Je ne suis pas statuaire; je ne fais pas des figures
qui restent dressées sur leur base,
immobiles. Non! barque ou vaisseau de transport,
que le premier navire en partance
t'emmène d'Égine, ô ma douce chanson, pour publier
que le fils de Lampon, le robuste Pythéas,
remportait aux jeux Néméens la couronne du pancrace.

2.3) Pindare, Néméenne 6, v. 28–30 (trad. A. Puech)

εὖ-
θυν' ἐπὶ τοῦτον, ἄγε, Μοῖσα,
οὐρον ἐπέων
εὐκλέα· παροιχομένων γὰρ ἀνέρων,
ἄοιδαὶ καὶ λόγοι τὰ καλά σφιν ἔργ' ἐκόμισαν.

Va,
Muse, dirige vers elle [i.e. la famille des Bassides]
le vent qui porte tes hymnes
glorieux. Quand les hommes sont morts,
ce sont les chants et les discours qui transmettent leurs
hauts faits.